

La relation à la mère dans l'œuvre de Nancy Huston

Il n'est pas rare que Nancy Huston explique son intérêt pour la littérature par le traumatisme de l'abandon de sa mère: «Le lien que j'avais, petite, avec ma mère était un lien d'absence, exclusivement nourri d'imaginaire et d'évocations à travers ses lettres et ses mots», expliquait-elle, en 2001, au magazine *Lire*. «C'est pour cela que je suis devenue écrivain, parce qu'il y avait dans ma vie quelque chose d'incompréhensible qui requérait un immense et perpétuel effort d'imagination pour tenter de le comprendre.»

Avec ses romans, Nancy Huston essaie de combler le vide de l'absence, ou du moins de mieux cerner cette figure si particulière, pour un enfant, qu'est la figure de la mère. Présente dans chacune de ses œuvres, tout comme la question de la filiation, la figure maternelle apparaît dans toute la profondeur de son mystère dans deux romans en particulier, *La virevolte* (1994) et *Prodige* (1999). Elle y rejoue le drame initial, tentant de se mettre à la place de cette mère capable d'abandonner ses enfants. Elle questionne ce que signifie être mère. Ce qui fait la particularité si forte du lien entre une mère et son enfant. Mais ausculte aussi avec précision l'ambiguïté du rôle: être mère, c'est aussi être une femme, avec tout ce que cela comporte de désirs et d'aspirations personnels.

Nécessaire, vitale, puissante, déterminante, la relation à la mère est décrite, dans l'œuvre de Nancy Huston sous toutes les coutures. Pourtant, persiste une constance qui semble immuable: les mères chez Nancy Huston ne cessent d'être des femmes. A l'instar de cette Jocaste, aujourd'hui, mère et amante d'Œdipe, figure de femme à la sensualité débordante. Solaires et individualistes, telles sont les mères chez Nancy Huston, qui préfère l'éloge qui élève au bas reproche.